

PARAÎT TOUS LES 15 JOURS
A DISCUTER, A REPRODUIRE,
A FAIRE CIRCULER
Abonnement (2 carnets de timbres
pour un an)

Cinquième zone
11, rue S. ALLENDE
92220 BAGNEUX

TEL : 06 03 63 70 61

Sur Internet :
www.multimania.com/zone5

20 juin 1999
N°75

CINQUIÈME ZONE

Aux lecteurs de Cinquième zone

1) Je désire recevoir 1, 2 ou 3 exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (ci-joint 2 carnets de timbres).

2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*.

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

MARCHE CONTRE LA VIOLENCE, CHÂTENAY-MALABRY (92) PLEURER LES COPAINS, OUI. MAIS NE PAS MARCHER DANS LE BUSINESS

Mercredi 16 juin, plusieurs centaines de jeunes, quelques adultes aussi, se sont rassemblés devant le domicile de deux frères, Mimoune et Abdelmalek, abattus à l'arme à feu le samedi précédent par deux jeunes de la Butte-Rouge tandis que deux autres étaient blessés. Le cortège a parcouru les rues de la ville, brandissant des photos des victimes et une banderole "Stop la violence".

Dans la presse et parmi les adultes, la rumeur court qu'il s'agirait d'un règlement de compte pour une affaire de drogue. A cette question, les jeunes se ferment et répondent d'un vague "c'était leur affaire" et "on est là pour pleurer des copains, pas pour juger".

Tout le monde se désole du monstrueux gâchis qu'est l'assassinat d'un jeune de 20 ans et d'un autre de 28 ans. Et de l'avenir bousillé des tueurs. Et des vies dévastées des proches des uns et des autres. L'émotion, les cris de douleur et les sanglots devant les photos des victimes le disaient.

Ca commence par des gamineries, le pétard qui tourne dans la cave de pa-

pa-maman, les deux ou trois barrettes prises "pour les copains", le portable acheté "pas cher", puis, de proche en proche, certains (pas tous, heureusement !) descendent un à un les degrés des conneries, de la plus petite à la plus grave. Et finissent menottés au radiateur du commissariat ou la tête éclatée dans le caniveau ou le fusil à la main devant les cadavres.

Ce n'est pas seulement une affaire de morale et de solidarité entre jeunes qui ont les mêmes vies. C'est de l'avenir de toute une fraction de la société qu'il s'agit et de l'avenir des jeunes.

En défilant, les jeunes de Châtenay pleuraient leurs copains. Mais si on s'arrête là, si ceux de Châtenay et d'ailleurs ne trouvent pas la ressource de comprendre ce monde qui fabrique des assassins de 20 ou 30 ans, qui condamne tout le monde à la galère et au chômage, si ne se lèvent pas quelques jeunes décidés à faire bouger les choses, à réunir leurs copains, à faire l'effort de chercher des solutions, on est mal partis.

LA PAROLE EST A CELIA (Châtenay-Malabry)

Dimanche 10h. Flash Info : "Fusillade. Règlement de compte, deux bandes rivales. Châtenay-Malabry. Deux morts - deux blessés.

Une femme psalmodie le prénom de ses deux fils, dans son appartement de la Butte-Rouge, la porte reste ouverte, les voisins, les ami(e)s, les femmes l'entourent, défilent pour témoigner de leur tristesse, de leur incompréhension. "Mimoune, Malek, pourquoi êtes-vous partis avant moi ? Pourquoi ne rentrez-vous pas ?" Elle ne peut rien manger, déchirée par la souffrance. Dans une prière sans fin, elle appelle ses fils qui ne reviendront plus jamais. Elle parle du mariage prochain de Malek, du Bac que devait passer Mimoune.

Les visages sont fermés par une infinie douleur, les yeux sont rouges. Partout on est descendu pour avoir des nouvelles des blessés, pour en parler, pour être ensemble. Pourquoi en est-on arrivé là ? Des jeunes hommes qui ont grandi dans la même ville, qui se connaissent tous depuis l'enfance, liés par la même histoire, les mêmes rues, la même école, les mêmes fêtes. Pourquoi se sont-ils détruits ? Pour le fric ? Le contrôle du quartier ? Le pouvoir ? Un manque de sang froid ? Quelle dérision ! Quel gâchis ! Que de vies brisées dans cette nuit où tout a basculé.

Pourquoi ce pitbull ? Pourquoi ces armes ? Ca ne pouvait pas se régler autrement ? Quel est ce monde qui apprend à ses enfants que seuls l'argent et le pouvoir sont importants. J'ai envie de hurler que la vie est notre seule richesse et qu'elle ne peut se ravir pour des motifs aussi lamentables. C'est sûr, l'avenir semble bouché pour pas mal d'entre nous mais tant que le combat restera agressif et individuel, nous ne ferons que perdre notre humanité et pas mal des nôtres.

Celia

L'œuf, la poule et la farine

En France, on mange un œuf par jour, 1F pour un tel produit, c'est vraiment peu en fin de compte, mais qui le fait notre œuf ?

L'œuf en France, c'est 5000 employés et 15 milliards d'œufs produits. Chaque employé produit 3 millions d'œufs par an.

A 35 centimes l'œuf sorti d'usine (c'est le seul nom qu'on peut donner à ces hangars industriels), chacun de ces ouvriers produit 1 million de francs pour un salaire annuel charges comprises de 100 000F, 900% ! Mais c'est évidemment encore trop pour les patrons.

Avant, on disait "bon appétit" au début des repas. Maintenant, on dit "bonne chance"

Mais la poule, qu'est-ce qu'elle fait la poule pour faire l'œuf? Elle mange de la farine.

L'œuf qui n'est pas mangé devient un poulet. Soit un poulet de batterie pour ZUP à 15F le kilo ou un poulet de poulailler à 40F pour NAP (Neuilly-Auteuil-Passy).

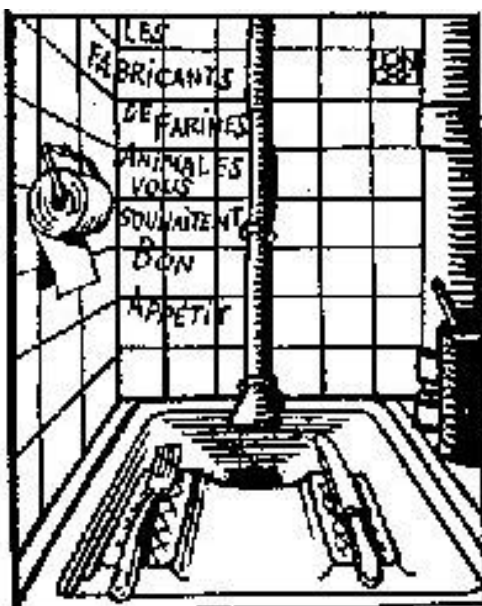
Quelle est la différence ? Le poulet prolétaire est tué à 42 jours et passe sa misérable existence enfermé, le poulet fermier vit le double et picore en plein air. Différence de prix de revient : 2 francs. Oui vous avez bien lu. Pour 2 F, on traite un animal comme un objet inanimé qui, en plus, empoisonne ceux qui le mangent.

Et dans tout ça, que devient la farine ?

La farine animale, y compris issue de détrit et de restes des boues des stations d'épuration et des fosses septiques, sert à nourrir les animaux pour en abaisser le prix de revient. Et ce, même si on doit crever de la vache folle ou de la dioxine. De combien cela permet-il de baisser le prix du kilo de porc ou de poulet ? 3F ? 2F ? Non, 10 centimes. Vous avez encore bien lu, 10 centimes pour le porc et 1 centime sur le coût de l'œuf.

Voilà la belle rentabilité capitaliste : crevez tous pour que nous puissions gagner un centime de plus. Martyrisons les hommes, les bêtes et les paysages, pourvu que nous ayons notre centime sur la viande, le pain, l'air et l'eau. Qu'importe si pour le gagner il faut raser les forêts, les haies, et répandre des engrais qui empoisonnent les nappes et asphyxient.

Jean de la Station d'Épuration



Classeur-Helco 7 juin 1999

RENCONTRE AVEC NICOLAS ET SOUADI PORTE-PAROLLES DE "STOP LA VIOLENCE"

CZ - Quelle est votre démarche ?

C'est "d'abord tu t'impliques et après tu critiques". La violence c'est une mode, elle n'a pas été choisie (sauf peut-être par ceux qui l'utilisent pour faire de la thune avec les films, la musique ou les vêtements pour les jeunes). Si des jeunes font des conneries, c'est souvent pour échapper au vide qui les entoure. Nous on veut ringardiser la violence. A l'inverse d'une mode qu'on suit sans réfléchir, s'engager à "Stop la violence" c'est un choix.

CZ - Qu'est-ce que vous faites concrètement ?

On voudrait lancer une nouvelle forme de mobilisation. On rencontre beaucoup d'autres jeunes dans les cités, on discute avec des jeunes. On voit qu'il y a des mythes qui doivent tomber, le mythe de l'émeute, "on fait rien et on attend que ça pète et on crame tout". Mais quand ça pète, c'est sur tous ceux de la cité que ça retombe. Le mythe de "on ne peut rien faire". Nous on dit attends pas que tout vienne d'en haut, prends toi par la main. Le mythe du retour au bled et de "je nique la France". Notre vie, elle est ici, c'est ici qu'on doit se faire notre place. Il faut que ceux qui tentent le coup et s'en sortent soient des exemples.

Les jeunes ne doivent pas se cantonner dans les rôles où on les attend (la seule réussite qu'on nous propose c'est le sport et le rap).

CZ - Vous faites de la politique ?

Si on regarde la définition du dictionnaire (Politique = affaire de la cité), oui, on fait de la politique, mais les jeunes sont écœurés par l'image de la politique, c'est pour cela qu'on ne se déclare pas comme une organisation politique.

C'est difficile de casser la méfiance, jeunes entre eux, jeunes et vieux, etc, pourtant quand on voit toute cette misère dans un pays qui est la 4ème puissance du monde on se dit quel gâchis, on doit faire quelque chose si on veut choisir son futur.

CINQUIEME ZONE

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui s'y posent. Les quartiers les plus pauvres sont aussi les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Ils sont ceux où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'interim et autres emplois précaires, ou ceux qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Chômage, précarité, pauvreté, racisme, violence, sont les produits d'une société injuste qu'il faut combattre. Faute de quoi l'injustice et la misère seront le terreau des fanatismes.

Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Fascistes et intégristes se font la courte-échelle.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, les jeunes en particulier, n'ont pas d'autre solution que de reprendre le combat collectif des opprimés contre les oppresseurs. C'est par les armes de l'action politique et syndicale que les générations passées avaient obtenu les améliorations dont nous continuons (de moins en moins, il est vrai), à bénéficier. C'est en reprenant ces traditions de combat que nous enrayerons la spirale de la pauvreté.